



# MIGNON

AMBROISE THOMAS

Opéra-comique en trois actes. Livret de Jules Barbier et Michel Carré d'après *Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister* de Goethe. Créée à l'Opéra Comique le 17 novembre 1866.

**10, 12, 14 et 16 avril 2010 à 20h**  
**18 avril 2010 à 15h**



## À LIRE AVANT LE SPECTACLE

Il y a trois sortes de musique : la bonne, la mauvaise et celle d'Ambroise Thomas.» À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la boutade d'Emmanuel Chabrier reflétait, face à la réussite du tout-puissant directeur du Conservatoire, l'embarras des disciples de César Franck et de Wagner appliqués alors à transformer le paysage musical français.

Ambroise Thomas est une figure paradoxale : chéri du public et des institutions, il était regardé avec crainte, jalousie ou mépris par nombre de ses jeunes confrères qui s'efforcèrent de le faire

oublier. Si le XX<sup>e</sup> siècle s'est façonné du XIX<sup>e</sup> une image principalement romantique, avec ses poètes maudits et ses refusés des Salons, les contemporains d'Auber considéraient celui-ci comme plus représentatif de leur temps que Berlioz. Et parmi les musiciens officiels, Ambroise Thomas était le plus consensuel. Ne fut-il pas le seul compositeur à assister à la 1000<sup>e</sup> représentation d'une de ses œuvres dans le théâtre même de sa création : *Mignon* à l'Opéra Comique en 1894, vingt-huit ans après la première ? Cette réussite illustre la convergence d'une carrière avec l'esprit d'un genre, la démarche d'une institution et le goût d'une époque.

Sous le Second Empire, le public qui se presse dans ces hauts lieux de sociabilité, voire de politique, que sont les théâtres lyriques apprécie l'acclimatation des chefs-d'œuvre de la littérature, s'appropriant ainsi les figures-clés du romantisme non sans de fortes distorsions. En 1859, le succès du *Faust* de Gounod consacre deux librettistes ingénieux, Barbier et Carré, qui se font du procédé une spécialité. Pour Ambroise Thomas, ils signent à deux ans d'intervalle un second livret tiré de Goethe, *Wilhelm Meister* - rebaptisé *Mignon* - puis l'adaptation du fameux *Hamlet* de Shakespeare, pièce d'ailleurs finement analysée dans le roman de Goethe. Ils lui adapteront même plus tard un chant de la *Divine Comédie* de Dante ! L'exemple fera florès avec *Werther*, *Manon*, *Le Cid*, etc., ces sujets permettant de régénérer l'art lyrique en produisant des partitions d'autant plus raffinées et audacieuses que l'original est (un peu) connu. La génération suivante aura plus de scrupules. À l'occasion de la création française de *Werther* en 1893 à l'Opéra Comique, Debussy traitera Gounod, Thomas et Massenet de faussaires à l'égard de Goethe qu'ils auront pourtant popularisé en France.

Contrairement aux fresques historiques prisées des romantiques, ces sources littéraires présentent des émotions et des atmosphères aisément transposables et inspiratrices, d'autant que Barbier et Carré recentrent chaque intrigue sur le personnage féminin. La jeune *Mignon* incarne le besoin de pureté d'une époque matérialiste que décrira Zola dans ses *Rougon-Macquart*. Face aux comédiens et aux courtisans vivant dans l'artifice, cette enfant anonyme aide Wilhelm

à devenir lui-même en se fiant à la vérité de son cœur. Quelque chose du roman d'apprentissage - le Bildungsroman de Goethe, réputé difficile - et de l'initiation racontée dans *La Flûte enchantée* passe, grâce à l'acclimatation au matériau allemand, dans l'opéra-comique.

Le sujet est en or avec son théâtre dans le théâtre, son entrelacs d'intrigues, ses personnages hauts en couleur, Mignon comme Lothario ne s'exprimant qu'en chantant. Ne reste qu'à le façonner avec la clarté et la grâce du demi-caractère : Mignon n'est plus le fruit d'un inceste, Wilhelm n'est plus un amant trahi et désabusé, Lothario est un fou moins dangereux. Barbier et Carré proposent le livret à Meyerbeer puis à Reyer, à Gounod et enfin à Thomas, qui coule les personnages de Goethe dans la typologie vocale de l'Opéra Comique : l'asexuée Mignon sera mezzo, Philine colorature, Laërte et Frédérick ténors bouffes.

À la fin des répétitions commencées le 5 août 1866, Thomas refuse le dénouement du roman. La salle Favart est le rendez-vous élégant des entrevues de mariage et, selon la tradition, seuls les personnages malfaisants comme Zampa ou Fra Diavolo y périssent. Mignon peut-elle mourir étouffée par un amour qu'elle ne sait pas exprimer ? Autre concession au goût bourgeois, Célestine Galli-Marié qui crée Mignon n'est pas vêtue en garçon - le pantalon est si osé ! - mais en petite fille pauvre, sur le modèle des fameux tableaux d'Ary Scheffer. Alors âgée de 26 ans et d'un charisme hors pair, cette habituée des rôles de bohémienne créera *Carmen* neuf ans plus tard... Les autres membres de la troupe sont à la hauteur : le rossignol Mary Cabel en Philine, l'excellent Léon Achard en Wilhelm, Eugène Battaille en Lothario, le ténor bouffe Voisy en Frédérick et Couderc en Laërte. À chacun Thomas réserve un orchestre expressif qui fait exister les personnages.

Réglée par le régisseur Ernest Mocker dans des décors de Despléchin, Rubé et Chaperon, la première a lieu le 17 novembre 1866 sous la baguette de Théophile Tilmant. Le dénouement est donc heureux et collectif, combinant dans l'esprit du genre le coup de

théâtre qui conclut toute «pièce à sauvetage», un genre en vogue fin XVIII<sup>e</sup>, et la veine bouffe suggérée par le décor italien de l'acte III. Pour les théâtres de province et d'Italie, Thomas fournira néanmoins un dénouement intimiste plus modeste qui se conclut sur le trio Mignon / Wilhelm / Lothario. Ce ne sont pas les critiques, d'abord sceptiques, qui font le succès de l'œuvre mais le public, conquis par ce mélange de poésie germanique et de variété française. L'éditeur Heugel, qui a fait remanier l'œuvre au cours des représentations, commercialise des transcriptions. À l'Opéra Comique, la 100<sup>e</sup> a lieu huit mois après la création, le 18 juillet 1867. En pleine Exposition universelle, le théâtre ne désemplit plus et un confiseur commercialise des bonbons Mignon. En 1868, Thomas aménage la partition en opéra pour Weimar puis Vienne, Berlin et Baden-Baden : son disciple Théodore Dubois se charge des récitatifs et Thomas compose la fin tragique du premier état du livret, Mignon tombant inanimée dans les bras de Wilhelm.

En 1870, la version «opéra» est traduite en italien pour Trieste puis s'enrichit de quelques airs pour Londres, où Mignon est chantée par la soprano Christine Nilsson et Frédérick par la mezzo Zelia Trebelli, qui gagne le rondo-gavotte «Me voici dans son boudoir». C'est cette version qui fera connaître l'œuvre en Europe et outre-Atlantique. En 1871, elle est jouée à New York. Elle entre au répertoire du Metropolitan Opera dès 1883.

*Mignon* aurait pu quitter la scène de l'Opéra Comique à tout jamais le 25 mai 1887, lors de sa 745<sup>e</sup> représentation. En plein réglage de l'incendie qui conclut l'acte II, le feu prend au décor et se propage à tout le théâtre. Malgré les très nombreuses victimes et la destruction d'une salle que l'État mettra onze ans à reconstruire, les représentations reprennent place du Châtelet. Si bien que, les Parisiens n'étant pas superstitieux, la 1000<sup>e</sup> gratuite s'y déroule le 13 mai 1894 en présence du compositeur. Sous la RTLN, c'est-à-dire sous la tutelle de l'Opéra de Paris, la salle Favart accueille la 2000<sup>e</sup> le 1er avril 1955 sous la direction de Jean Fournet, puis programme en 1963, pour la première fois en France, la version avec récitatifs, présentée comme un «dépoussiérage» de l'œuvre.

Si l'on excepte cette dernière production, notre spectacle de 2010, fidèle à l'opéra-comique heureux de 1866, reprend donc à la 2062<sup>e</sup> représentation de l'œuvre à la salle Favart. Prétendue désuète pour avoir été populaire, *Mignon* a traversé un assez long purgatoire pour être redécouverte en toute sérénité. De l'Allemagne rêvée au pragmatisme d'une institution, *Mignon* témoigne que l'art lyrique fut pendant une longue période, grâce à un éclectisme revendiqué, un formidable agent d'appropriation culturelle.

## ARGUMENT

**Acte I** À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, de nombreuses cités allemandes sont dépourvues de théâtre et ne connaissent, en matière de spectacles, que ceux produits par des troupes itinérantes. C'est ainsi que Wilhelm Meister, jeune bourgeois en voyage de formation, rencontre dans une petite ville de la Forêt Noire un vieux chanteur errant et amnésique, une bande de bohémiens et des acteurs en mal de projets. Le chef des bohémiens s'apprêtant à battre Mignon, Wilhelm s'interpose. Il attire l'attention d'une sémillante comédienne, Philine, qui le charme aussitôt tandis qu'il sympathise avec son collègue, le caustique Laërte. Mignon est une enfant volée, étrange et attachante. Pour la protéger, Wilhelm la rachète et la prend à son service. Philine reçoit du seigneur local une invitation à jouer au château avec sa troupe et invite Wilhelm à les suivre.

**Acte II Premier tableau** - Au château, les comédiens préparent *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. Restée seule dans le boudoir de Philine, Mignon essaie des parures féminines. Frédérick, un étudiant épris de la comédienne, entre par effraction. Il est surpris par Wilhelm et les deux rivaux s'affrontent. L'apparition de Mignon transfigurée par une robe trouble Wilhelm qui décide de s'en séparer.

**Second tableau** - Désespérée, Mignon se réfugie au fond du parc pendant le spectacle. Le vieux musicien Lothario la réconforte mais l'ovation qui leur parvient inspire à Mignon une parole de malédiction. Avec son esprit dérangé, Lothario part la mettre à exécution. Tandis que Philine sort triomphalement du théâtre en chantant, le feu allumé par Lothario embrase le bâtiment. Sur l'ordre de Philine, Mignon était partie y chercher un bouquet. Wilhelm vole à son secours.

**Acte III** Au bord du lac de Garde, Wilhelm et Lothario installent Mignon convalescente dans le palais Cypriani, que Wilhelm souhaite racheter pour elle. Quinze ans plus tôt, l'enfant de la maison a disparu et après la mort de sa mère et le départ de son père fou de douleur, le lieu reste sous la garde d'un serviteur. La raison revient à Lothario : il est le marquis de Cypriani. Les reliques qu'il apporte de son enfant disparue ravivent la mémoire de Mignon : elle est sa fille Sperata. Philine arrive avec sa troupe, à la poursuite de Wilhelm. Devant leur bonheur, elle pardonne à sa rivale et tandis que le retour du marquis est fêté par les villageois, Mignon et Wilhelm, qui ont accédé à la vérité, peuvent enfin s'unir.